

LES EXPLOITS DE DEUX
HARDIS BANDITS.

La Press du 28 nous rapporte les faits suivants : Deux bandits, armés de revolvers, sont entrés vendredi après-midi, dans le bureau de la Western Foundry Company, au coin des rues Albany et Smith Chicago et ont forcé le caissier, qui était avec cinq autres employés à leur remettre \$1,600. Ils s'éloignent ensuite, poursuivis par un certain nombre d'hommes qui tiraient sur eux une certaine de coups de revolvers, mais sans les atteindre.

Les deux voleurs blessèrent un laitier après que leur voiture eût été brisée, s'emparèrent de la sienne et continuèrent leur fuite. Personne n'a pu reconnaître les voleurs.

Ce vol est peut-être le plus audacieux de la longue série commencé il y a six mois, et qui a donné à cette ville une réputation peu enviable.

Les voleurs sont tranquillement arrivés en voiture au bureau de la fonderie vers quatre heures, alors que la rue était remplie de piétons et de voitures de toutes sortes. Ils ont laissé leur voiture à la porte et se sont dirigés vers le bureau, où M. Rourke, le caissier, était assis. L'un des deux hommes portait un léger pardessus sur une toilette de soirée. Il pouvait avoir six pieds de hauteur. L'autre était gros et court. Tous deux, d'ailleurs, avaient l'apparence de marchands qui font de bonnes affaires.

Arrivés devant le caissier, ils tirèrent simultanément un revolver de leur poche. "Levez les mains", commanda le plus grand des deux hommes en s'adressant aux cinq employés qui entouraient M. Rourke. Toutes les mains se levèrent d'un seul mouvement.

"Maintenant, vous, dit-il au caissiers, donnez moi tout l'argent que vous avez, ou je vous fais sauter la cervelle. Donnez-moi l'argent qui est dans le coffre-fort et hâtez-vous", dit l'homme qui n'avait pas aperçu les \$1,600 en billets qui étaient sur le bureau.

"Il n'y a pas un sou dans le coffre-fort", répondit le président.

"Vous mentez", répliqua le bandit, c'est aujourd'hui jour de paie, et vous avez de l'argent ici.

Le ton du bandit en imposa au caissier qui tendit la laisse de billets qui se trouvait sur le bureau. Le bandit la mit tranquillement dans sa poche, puis les deux hommes reculèrent ensemble vers la porte. Ils s'élançèrent ensuite dans leur voiture et fouettant leur cheval descendirent la rue à toute vitesse. Plusieurs hommes qui avaient été paralyseés de surprise, revinrent alors à eux et saisissant leurs revolvers, partirent alors à la poursuite des deux voleurs et déchargèrent leurs armes dans leurs directions. D'autres hommes étaient en avant d'eux et les menaçaient. La voiture des voleurs qui venait d'être brisée par quelques balles, rendait la fuite impossible. En ce moment, un laitier s'arrêtait près d'eux pour mieux voir ce qui se passait. Le plus grand des deux bandits, sauta dans sa voiture en passant près de lui, lui tira un coup de revolver et l'envoya rouler sur le pavé. L'autre bandit, pendant ce temps montait dans la nouvelle voiture. Cet acte de hardiesse sauva les voleurs, car ceux qui les poursuivaient furent terrifiés de ceux qu'il venaient de voir et ils abandonnèrent la poursuite. Les deux bandits furent bientôt hors de vue. Environ une demi-heure plus tard,

la police trouva la voiture en arrière du No 133 de la Troisième place, mais toute trace des voleurs était disparue et il est tout probable qu'il ne sera difficile de les retrouver, car tous deux portaient des barbes postiches, de sorte qu'il sera à peu près impossible de les reconnaître.

UN DRAME A BORD

M. Teysseère, marchand de charbons en gros à Clichy, en France, avait confié le déchargement d'un bateau de charbon, le "Malcontent", amarré quai de Seine à Clichy, au confinement de l'égoût collecteur, à un de ses employés, Eugène Joyeux, en qui il avait pleine confiance

Joyeux prit pour l'aider deux débardeurs, dont un de ses voisins Louis Brunet, qui habitait comme lui quai de Clichy. Lundi dernier, une discussion éclata, dans l'après-midi, entre Brunet et Joyeux. Le débardeur avait bu "un petit coup", soutenait que l'ouvrage allait mal et refusa de continuer son travail. Il enleva brusquement l'échelle qui conduisait de la soule au pont du charland, puis le plat-bord qui relie ce charland au quai. Mais comme il avait oublié ses vêtements, il revint sur le "Malcontent" et, se jettant brusquement sur Joyeux, il le précipita dans l'égoût collecteur. Ce n'est qu'au bout de vingt minutes de recherches que M.

Bureau, un marinier, qui avait assisté impuissant du quai à cette scène, put retirer le cadavre de Joyeux. Le malheureux était déjà mort, asphyxié plutôt par les émanations épouvantables de l'égoût. C'est en vain que M. Bouteiller, commissaire de police de Clichy, et le docteur Lippman, accourus aussitôt sur les lieux, essayèrent des tractions rythmiques pour ranimer Joyeux. Tout fut inutile. M. Bouteiller fit arrêter Louis Brunet ; au cours de son interrogatoire, le meurtrier a manifesté un certain repentir de l'acte qu'il venait de commettre.

La victime, âgée de vingt six ans, était mariée et père d'un enfant. Le corps a été envoyé à la Morgue et Brunet a été dirigé sur le dépôt.

Public Notice.

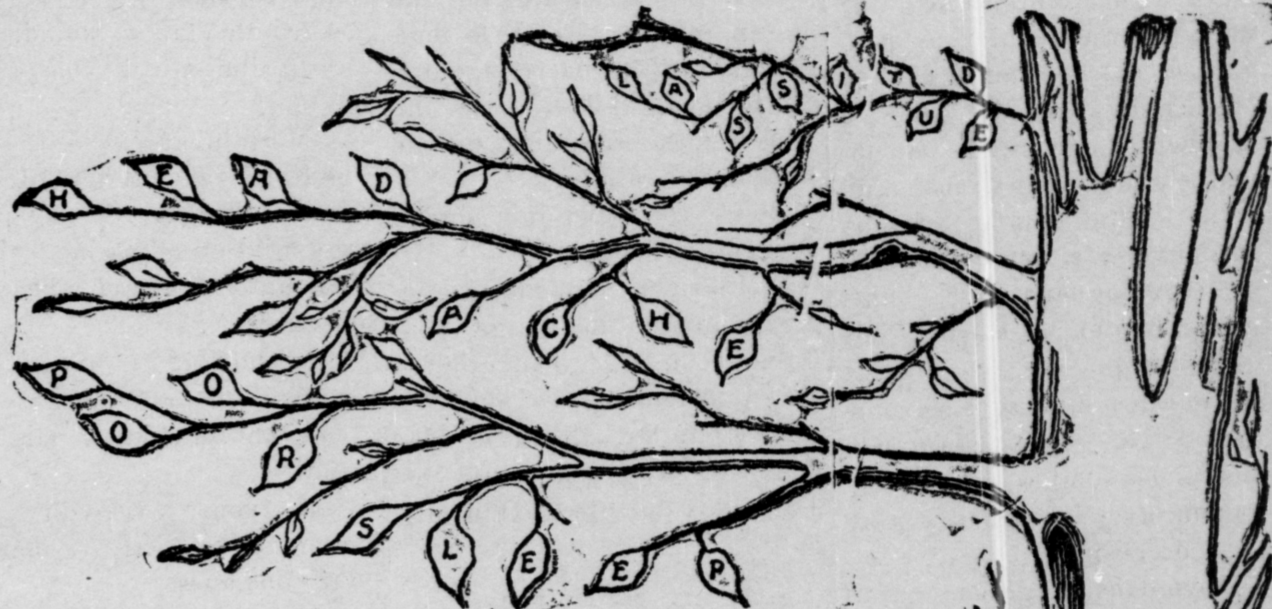
As I am about closing my business in Tignish I hereby give notice to all those who are indebted to me either by Notes of Hands or accounts to settle their respective accounts before December 15th 1896; otherwise legal proceedings will be taken to collect same. Joseph B. Poirier. Tignish Sept 5th 1896.—6m

Sales for 1895 -168,327 Boxes
Our Native Herbs
—The Great—
BLOOD PURIFIER
—AND—
LIVER REGULATOR
200 days' Treatment for 1.25
Composed of
Herbs, Barks and Roots.
And will Positively Cure all
Diseases arising
FROM IMPURE BLOOD
Each Box of "Our Native Herbs" contains a printed guarantee to cure all of the above Diseases or the Money will be refunded
Sold only by
NEIL MCKINNON
Box 286
Summerside, P. E. I., Can



FROM THE REV. DR. EDWARD L. CLARK,
Pastor of the Congregational Church, Boston, Mass.
"I have used Ripans Tabules with so much satisfaction that I now keep them always at hand. They are the only remedy I use except by a physician's prescription. They are all they claim to be."
EDWARD L. CLARK.

FROM REV. FREDERIC R. MARVIN,
Pastor of Hopkins Memorial Church, Great Barrington, Mass.
"I regard the remedy as an excellent tonic and a most valuable family medicine."
FREDERIC R. MARVIN.



MOST people hardly realize that headaches and dyspepsia, and forty other miseries or more, all come from one cause, and that taking a separate remedy for each symptom is like picking the leaves off an obnoxious tree instead of striking at the root. Headache, or sluggishness, or disordered stomach, or constipation, or offensive breath—show that either the stomach or bowels, or the liver, are not doing their natural work, and Ripans Tabules go to the root of all these difficulties and many others at once, by immediately correcting the stomach and gently stimulating the liver and bowels to healthy action.

These Tabules are the accurate prescription of a regular physician; they are a perfectly harmless, simple remedy, as mild, yet certain, as nature itself. To people of sedentary ways, professional and business men; and particularly to women, these Tabules insure a regular habit, comfortable digestion, and a clear head; preventing many a serious illness with its long train of suffering and expense.

Lay the axe to the root of the tree.

In the largest hospitals in the world, presided over by the most skillful of living physicians, the ingredients of these tabules are prescribed daily more than twice as often as any and all other prescriptions put together, and in three cases out of four where a physician is called, his prescription will be substantially the same, but the cost will be much greater, and the compound prepared by the local druggists is likely to be inferior and far less convenient in form.

As the two most important processes of life (assimilation of food and elimination of waste) depend almost entirely upon the stomach, liver and bowels; their healthy action, as maintained by these tabules, dispels a long list of ailments, including headaches, indigestion, dyspepsia, biliousness, constipation, rush of blood to the head, dizziness, fluttering of the heart, sluggishness, poor sleep, loss of appetite, depression, heartburn, nausea, bad taste in the mouth, pain in the stomach or abdomen, female complaints, catarrh, jaundice, sallow skin and skin eruptions.

A box of Ripans Tabules (price 50 cents) contains six small vial-pockets, each vial holds six tabules (36 in all) and each tabule is an exact dose. Sold by druggists, or sent by mail on receipt of price by

THE RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce Street, New York.

ADVERTISEMENT DESIGNED AND INSERTED FOR THE PRINTERS' INK ADVERTISING BUREAU, 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

